

sous le faix de la honte, car, autour de nous, vingt peuples, avec un soin pieux, vont recueillant les épaves historiques des races leurs aïeules !

— Que je devienne, interrompit l'homme au samolus, un *ahrbadit*, si l'héroïque détermination de nos grand'mères ne m'attendrit pas jusqu'aux larmes ! mais, pourquoi riez-vous, monsieur ?

— Je ris de ce terme *ahrbadit* qui vient de tomber de vos lèvres. Vous ne vous seriez pas donné, en nous abordant, pour un compatriote de Vercingétorix que votre mot de terroir me l'eût appris. Le lieu même où vous avez reçu le jour ne doit pas, je le suppose, se trouver très-éloigné du bassin de l'Alagnon ; car, c'est là surtout que fleurit *ahrbadit*. Il florissait aussi, longtemps avant J.-C., dans le Lugdunum des Cymris Ségusiaves (1).

— Vous croyez ?

— Je ne crois pas, j'affirme.

Mon interlocuteur se montra non moins charmé que surpris d'apprendre l'existence d'un mot de ses chères montagnes dans une cité fameuse plusieurs siècles avant notre ère. Cette glorification de son patois remuait en lui, sans que je m'y fusse attendu, la fibre sensible. Il se prit à sourire. Je vous laisse à penser tout ce que ce sourire, né d'un mouvement de satisfaction profonde, mit à jour de son riche dentier d'ivoire ! Au plus fort de sa jubilation, il tendit à chacun de nous une de ses fortes mains et, pressant les nôtres à faire craquer les doigts, il me dit :

— Vcyons, Monsieur, le samolus me tient toujours au cœur. Aura-t-il, que vous sachiez, part à cette restitution totale ou partielle de la Gaule dont vous entrevoyez le prochain avenir ?

— A propos de samolus, j'ai une proposition à vous faire. Le printemps s'annonce sous de favorables auspices (2). Durant le

(1) *Appendice*, lett. E.

(2) Il s'agit du printemps des naturalistes, ce printemps si bien décrit dans un charmant livre, *éclos d'hier* :

« En entrant dans les bois, je me voyais arrêté, presque à chaque pas, par une foule d'objets capables d'attirer mon attention. Les oiseaux com-